## DM 11. Corrigé

## Partie I: Nombre de surjections entre ensembles finis

1°)

 $\diamond$  Notons S l'ensemble des surjections de  $\mathbb{N}_n$  sur  $\mathbb{N}_m$  et notons P l'ensemble des partitions ordonnées de  $\mathbb{N}_n$  en m classes.

Soit  $f \in S$ . Pour tout  $x, y \in \mathbb{N}_n$ , convenons que x R y si et seulement si f(x) = f(y). D'après l'exemple canonique du cours, R est une relation d'équivalence sur  $\mathbb{N}_n$ , donc ses classes d'équivalence constituent une partition de  $\mathbb{N}_n$ . Or la classe d'équivalence de x est  $f^{-1}(\{f(x)\})$ . f étant surjective,  $\mathbb{N}_n/R = \{f^{-1}(\{i\})/i \in \mathbb{N}_m\}$ . Ainsi, si l'on pose  $\varphi(f) = (f^{-1}(\{1\}), \dots, f^{-1}(\{m\}))$ , on définit une application de S dans P.

 $\diamond$  Montrons que  $\varphi$  est bijective.

Soit  $f, g \in S$  telles que  $\varphi(f) = \varphi(g)$ .

Soit  $x \in \mathbb{N}_n$ .  $x \in f^{-1}(\{f(x)\}) = g^{-1}(\{f(x)\})$ , donc g(x) = f(x). Ainsi, f = g. Ceci prouve que  $\varphi$  est injective.

Soit  $A = (A_1, ..., A_m) \in P$ . Si  $x \in \mathbb{N}_n$ , il existe un unique  $i \in \mathbb{N}_m$  tel que  $x \in A_i$ . On peut donc poser i = f(x). Ceci définit une application f de  $\mathbb{N}_n$  dans  $\mathbb{N}_m$ , surjective car chaque  $A_i$  est non vide. Pour tout  $i \in \mathbb{N}_m$ , par définition de f,

 $f^{-1}(\{i\}) = \{x \in \mathbb{N}_n/f(x) = i\} = A_i$ , donc  $\varphi(f) = A$ , ce qui prouve que  $\varphi$  est surjective.  $\diamond$  Notons P' l'ensemble des partitions de  $\mathbb{N}_n$  en m classes. Notons  $\Psi$  l'application de P dans P' définie par  $\Psi(A_1, \ldots, A_m) = \{A_1, \ldots, A_m\}$ .

Soit  $E = \{A_1, \ldots, A_m\} \in P'$  et  $B = (B_1, \ldots, B_m) \in P$ .  $A_1, \ldots, A_m$  sont deux à deux distincts, ainsi que  $B_1, \ldots, B_m$ , donc  $\varphi(B) = E \iff [\exists \sigma \in \mathcal{S}_m, \forall i \in \mathbb{N}_m, B_i = A_{\sigma(i)}]$ . On en déduit que  $|\Psi^{-1}(E)| = |\mathcal{S}_m| = m!$ , donc d'après le principe des bergers, |P| = m! |P'|.

En conclusion, le nombre de surjections de  $\mathbb{N}_n$  sur  $\mathbb{N}_m$  est égal à  $|S| = m! S_n^m$ .

**2°)** D'après le cours,  $|\mathbb{N}_m^{\mathbb{N}_n}| = m^n$ . D'autre part, pour construire une application quelconque f de  $\mathbb{N}_n$  dans  $\mathbb{N}_m$ , on peut choisir le nombre  $k \in \{1, \ldots, m\}$  de valeurs atteintes par f dans  $\mathbb{N}_m$ , puis l'ensemble A de ces valeurs atteintes, ce qui revient à choisir kéléments parmi m ( $\binom{m}{k}$  choix), puis on choisit f parmi les surjections de  $\mathbb{N}_n$  dans A,

au nombre de  $k!S_n^k$  d'après la question précédente. Ainsi,  $m^n = \sum_{k=1}^m \binom{m}{k} (k!S_n^k)$ .

 $\mathbf{3}^{\circ}$ ) a) Pour tout  $f \in \mathbb{N}_n^{\mathbb{N}_m}$ ,

 $f \in E_{k_1} \cap \cdots \cap E_{k_\ell} \iff \forall j \in \mathbb{N}_\ell, \ k_j \notin f(\mathbb{N}_n) \iff f(\mathbb{N}_n) \subset \mathbb{N}_m \setminus \{k_1, \dots, k_\ell\},$ donc  $E_{k_1} \cap \cdots \cap E_{k_\ell}$  est exactement l'ensemble des applications de  $\mathbb{N}_n$  dans  $\mathbb{N}_m \setminus \{k_1, \ldots, k_\ell\}$ . Ainsi, d'après le cours,  $|E_{k_1} \cap \cdots \cap E_{k_\ell}| = (m - \ell)^n$ .

 $\diamond$  Formule du crible : Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ . Notons R(n) l'assertion suivante : pour toute famille

$$(F_1,\ldots,F_n)$$
 de  $n$  ensembles finis,  $|\bigcup_{k=1}^n F_k| = \sum_{A\subset\mathcal{P}(\mathbb{N}_n)\setminus\{\emptyset\}} (-1)^{|A|+1} |\bigcap_{i\in A} F_i|$ .

Lorsque n = 1,  $\mathcal{P}(\mathbb{N}_1) \setminus \{\emptyset\} = \{1\}$ , donc R(1) se résume à  $|F_1| = |F_1|$ .

Lorsque n = 2, R(2) est une formule du cours :  $|F_1 \cup F_2| = |F_1| + |F_2| - |F_1 \cap F_2|$ .

Supposons R(n) (et  $n \geq 2$ ) et montrons R(n+1). Soit  $(F_1, \ldots, F_{n+1})$  une famille de

$$n+1$$
 ensembles finis.  $|\bigcup_{k=1}^{n+1} F_k| = |F_{n+1} \cup \bigcup_{k=1}^{n} F_k|$  donc d'après  $R(2)$ ,

$$n+1 \text{ ensembles finis. } |\bigcup_{k=1}^{n+1} F_k| = |F_{n+1} \cup \bigcup_{k=1}^{n} F_k| \text{ donc d'après } R(2),$$

$$|\bigcup_{k=1}^{n+1} F_k| = |\bigcup_{k=1}^{n} F_k| + |F_{n+1}| - |F_{n+1} \cap \bigcup_{k=1}^{n} F_k| = |\bigcup_{k=1}^{n} F_k| + |F_{n+1}| - |\bigcup_{k=1}^{n} (F_{n+1} \cap F_k)|,$$
donc d'après  $R(n)$  appliqué deux fois,

$$|\bigcup_{k=1}^{n+1} F_{k}| = \sum_{A \subset \mathcal{P}(\mathbb{N}_{n}) \setminus \{\emptyset\}} (-1)^{|A|+1} |\bigcap_{i \in A} F_{i}| + |F_{n+1}| - \sum_{A \subset \mathcal{P}(\mathbb{N}_{n}) \setminus \{\emptyset\}} (-1)^{|A|+1} |\bigcap_{i \in A} (F_{i} \cap F_{n+1})|$$

$$= \sum_{A \subset \mathcal{P}(\mathbb{N}_{n+1}) \setminus \{\emptyset\}} (-1)^{|A|+1} |\bigcap_{i \in A} F_{i}| + \sum_{A \subset \mathcal{P}(\mathbb{N}_{n+1}) \setminus \{\emptyset\}} (-1)^{|A|+1} |\bigcap_{i \in A} F_{i}|$$

$$= \sum_{A \subset \mathcal{P}(\mathbb{N}_{n+1}) \setminus \{\emptyset\}} (-1)^{|A|+1} |\bigcap_{i \in A} F_{i}|,$$
see qui prouve  $R(n+1)$ 

ce qui prouve R(n+1).

 $\diamond$  f n'est pas une surjection de  $\mathbb{N}_n$  dans  $\mathbb{N}_m$  si et seulement si il existe  $k \in \mathbb{N}_m$  tel que  $\diamond$  f n'est pas une surjection de  $\mathbb{N}_n$  dans  $\mathbb{N}_m$  est égal à  $\mathbb{N}_m^{\mathbb{N}_n} \setminus \bigcup_{k \in \mathbb{N}_m} E_k$ .

Ainsi, d'après la formule du crible,

$$m!S_n^m = m^n - |\bigcup_{k \in \mathbb{N}_m} E_k|$$

$$= m^n - \sum_{k=1}^m (-1)^{k-1} \sum_{1 \le i_1 < i_2 < \dots < i_k \le m} |E_{i_1} \cap \dots \cap E_{i_k}|$$

$$= m^n - \sum_{k=1}^m (-1)^{k-1} \sum_{1 \le i_1 < i_2 < \dots < i_k \le m} (m-k)^n$$

$$= m^n - \sum_{k=1}^m (-1)^{k-1} (m-k)^n |\{(i_1, \dots, i_k) \in \mathbb{N}^k / 1 \le i_1 < i_2 < \dots < i_k \le m\}|,$$

$$\operatorname{donc} m!S_n^m = m^n + \sum_{k=1}^m (-1)^k (m-k)^n \binom{m}{k} = \sum_{k=0}^m (-1)^k (m-k)^n \binom{m}{k}.$$

## Partie II: Formule d'inversion de Möbius

**4°)** Soit  $f, g \in A$ . Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ .

Notons  $E_1 = \{d \in \mathbb{N}_n/d \mid n\}$  et  $E_2 = \{(d, d') \in \mathbb{N}_n^2/dd' = n\}$ . L'application  $\varphi$  de  $E_1$ dans  $E_2$  définie par  $\varphi(d)=(d,\frac{n}{d})$  est une bijection, dont l'application réciproque est  $(d, d') \longmapsto d$ . Pour tout  $(d, d') \in E_2$ , posons  $a_{(d,d')} = f(d)g(d')$ .

Ainsi, 
$$(f T g)(n) = \sum_{\substack{1 \le d \le n \\ d \text{ divise } n}} a_{(d,\frac{n}{d})} = \sum_{d \in E_1} a_{\varphi(d)}$$
, donc en posant  $c = \varphi(d)$ , on obtient que

$$(f T g)(n) = \sum_{c \in E_2} a_c = \sum_{\substack{1 \le d, d' \le n \\ dd' = n}}^{d \text{ divise } n} f(d)g(d').$$

$$\diamond$$
  $(f T g)(n) = \sum_{\substack{1 \le d, d' \le n \\ d' = n}} f(d)g(d')$ , donc en posant  $(e, e') = (d', d)$ , on obtient

$$(f\ T\ g)(n) = \sum_{1 \le e', e \le n} f(e')g(e)$$
, puis en renommant les variables,

$$(f\ T\ g)(n) = \sum_{\substack{1 \leq e', e \leq n \\ e'e=n}}^{da'=n} f(e')g(e), \text{ puis en renommant les variables,}$$
 
$$(f\ T\ g)(n) = \sum_{\substack{1 \leq d', d \leq n \\ dd'=n}}^{da'=n} f(d')g(d) = (g\ T\ f)(n). \text{ Ainsi, } f\ T\ g = g\ T\ f, \text{ donc } T \text{ est une loi}$$

interne commutative sur A.

 $\diamond$  Notons  $e: \mathbb{N}^* \longrightarrow \mathbb{Z}$  l'unique application telle que e(1) = 1 et e(n) = 0 pour tout

$$n \ge 2$$
. Soit  $f \in A$  et  $n \in \mathbb{N}^*$ .  
 $(f \ T \ e)(n) = \sum_{\substack{1 \le d, d' \le n \\ dd' = n}} f(d)e(d') = f(n)e(1) = f(n)$ , donc  $f \ T \ e = f = e \ T \ f$ .

Ainsi e est l'élément neutre pour la loi T.

Affisi 
$$e$$
 est l'element heutre pour la for  $T$ .

 $\Rightarrow$  Il reste à montrer que  $T$  est associative. Soit  $f, g, h \in A$ , soit  $n \in \mathbb{N}^*$ .

$$[f \ T \ (g \ T \ h)](n) = \sum_{\substack{1 \leq d, d' \leq n \\ dd' = n}} f(d)(g \ T \ h)(d')$$

$$= \sum_{\substack{1 \leq d, d' \leq n \\ dd' = n}} f(d) \sum_{\substack{1 \leq \alpha, \beta \leq d' \\ \alpha \beta = d'}} g(\alpha)h(\beta)$$

$$= \sum_{\substack{1 \leq d, d', \alpha, \beta \leq n \\ dd' = n, \alpha \beta = d'}} f(d)g(\alpha)h(\beta) \quad \text{(par sommation par paquets)}.$$

Posons  $F_1 = \{(d, d', \alpha, \beta) \in \mathbb{N}_n^4 / dd' = n, \alpha\beta = d'\}$  et  $F_2 = \{(d, \alpha, \beta) \in \mathbb{N}_n^3 / d\alpha\beta = n\}$ . L'application  $\varphi$  de  $F_1$  dans  $F_2$  définie par  $\varphi(d, d', \alpha, \beta) = (d, \alpha, \beta)$  est une bijection, donc en posant  $a_{(d,\alpha,\beta)} = f(d)g(\alpha)h(\beta)$  pour tout  $(d,\alpha,\beta) \in F_2$ , on obtient

$$[f \ T \ (g \ T \ h)](n) = \sum_{(d,d',\alpha,\beta) \in F_1} a_{\varphi(d,d',\alpha,\beta)} = \sum_{c \in F_2} a_c$$

donc en posant 
$$a_{(d,\alpha,\beta)} = f(a)g(\alpha)h(\beta)$$
 pour tout  $(a,\alpha,\beta) \in I$   

$$[f \ T \ (g \ T \ h)](n) = \sum_{\substack{(d,d',\alpha,\beta) \in F_1}} a_{\varphi(d,d',\alpha,\beta)} = \sum_{\substack{c \in F_2 \\ dd'd''=n}} a_c.$$
Ceci montre que  $[f \ T \ (g \ T \ h)](n) = \sum_{\substack{1 \le d,d',d'' \le n \\ dd'd'''=n}} f(d)g(d')h(d'').$ 

Ainsi f T (g T h) ne dépend pas de l'ordre de (f, g, h).

En particulier, f T (g T h) = h T (f T g), puis par commutativité, f T (g T h) = (f T g) T h. Ceci prouve l'associativité.

**6**°) **a)** Soit  $n \in \mathbb{N}^*$  avec  $n \geq 2$ .

Soit d un diviseur de n. Ainsi, il existe  $\beta_1, \ldots, \beta_k \in \mathbb{N}$  tels que  $d = \prod_{i=1}^k p_i^{\beta_i}$  avec  $\beta_i \leq \alpha_i$  pour tout  $i \in \mathbb{N}_k$ . S'il existe  $i \in \mathbb{N}_k$  tel que  $\beta_i \geq 2$ , alors  $\mu(d) = 0$ , donc les seuls diviseurs d de n pour lesquels  $\mu(d) \neq 0$  sont de la forme  $d = \prod_{i \in I} p_i$ , où  $I \subset \mathbb{N}_k$ , et dans

ce cas,  $\mu(d) = (-1)^{|I|}$ .

L'application  $I \longmapsto \prod_{i \in I} p_i$  est donc une bijection de  $\mathcal{P}(\mathbb{N}_k)$  dans l'ensemble des diviseurs

d de n tels que  $\mu(d) \neq 0$ . Ainsi, par changement de variable,

$$(\mu \ T \ z)(n) = \sum_{\substack{1 \le d \le n \\ d \mid n}} \mu(d) = \sum_{I \subset \mathbb{N}_k} (-1)^{|I|}, \text{ puis par sommation par paquets},$$

$$(\mu \ T \ z)(n) = \sum_{h=0}^{k} \sum_{\substack{I \subset \mathbb{N}_k \\ |I| = h}} (-1)^h = \sum_{h=0}^{k} {k \choose h} (-1)^h = (1-1)^k$$
 d'après la formule du binôme

de Newton. Or  $k \ge 1$ , car  $n \ge 2$ , donc  $(\mu T z)(n) = 0$ .

De plus  $(\mu \ T \ z)(1) = \mu(1)z(1) = 1$ , donc  $\mu \ T \ z = e$ .

T étant commutative, ceci prouve que z est l'inverse de  $\mu$  pour la loi T.

**b)** Soit  $f, g \in A$ . Il s'agit de montrer que  $f = g T z \iff g = \mu T f$ :

Si f = g T z, alors  $\mu T f = \mu T (z T g) = (\mu T z) T g = e T g = g$  et réciproquement, si  $g = \mu T f$ , alors  $g T z = (f T \mu) T z = f T (\mu T z) = f T e = f$ .

- **7°)** a)  $\diamond$  Soit  $\varphi$  un mot de longueur n. Alors pour tout  $i \in \mathbb{N}_n$ ,  $\varphi(i+n) = \varphi(i)$ , donc  $\varphi R \varphi : R$  est une relation réflexive.
- $\diamond$  Soit  $\varphi$  et  $\varphi'$  deux mots de longueur n tels que  $\varphi$  R  $\varphi'$ . Ainsi, il existe  $p \in \mathbb{N}^*$  tel que, pour tout  $i \in \mathbb{N}_n$ ,  $\varphi'(i) = \varphi(i+p)$ .

Il existe  $q \in \mathbb{N}^*$  tel que  $-p \equiv q$  [n]. Alors, pour tout  $i \in \mathbb{N}_n$ ,  $\varphi(i) = \varphi'(i-p) = \varphi'(i+q)$ , donc  $\varphi' R \varphi : R$  est une relation symétrique.

- $\diamond$  Soit  $\varphi, \varphi'$  et  $\varphi''$  trois mots de longueur n tels que  $\varphi$  R  $\varphi'$  et  $\varphi'$  R  $\varphi''$ . Il existe  $p, q \in \mathbb{N}^*$  tels que, pour tout  $i \in \mathbb{N}_n$ ,  $\varphi'(i) = \varphi(i+p)$  et  $\varphi''(i) = \varphi'(i+q)$ . Alors, pour tout  $i \in \mathbb{N}_n$ ,  $\varphi''(i) = \varphi(i+q+p)$ , donc  $\varphi$  R  $\varphi''$ : R est une relation transitive.
- $\diamond~$  En conclusion, R est une relation d'équivalence.
- **b)**  $\diamond$  Lors de la définition d'une période p d'un mot circulaire  $\overline{\varphi}$ , l'énoncé sous-entend que la propriété " $\forall i \in \mathbb{N}_n, \ \varphi(i) = \varphi(i+p)$ " ne dépend que de  $\overline{\varphi}$ . Démontrons-le : Soit  $\varphi, \varphi'$  deux mots de longueur n tels que  $\varphi R \varphi'$  : il existe  $q \in \mathbb{N}^*$  tel que, pour tout  $i \in \mathbb{N}_n, \ \varphi'(i) = \varphi(i+q)$ .

Supposons de plus qu'il existe  $p \in \mathbb{N}^*$  tel que, pour tout  $i \in \mathbb{N}_n$ ,  $\varphi(i) = \varphi(i+p)$ . Alors, pour tout  $i \in \mathbb{N}_n$ ,  $\varphi'(i) = \varphi(i+q) = \varphi(i+q+p) = \varphi'(i+p)$ , ce qui fallait démontrer.

- $\diamond$  Notons P l'ensemble des périodes de  $\varphi$ . D'après les définitions de l'énoncé,  $n \in P$ , donc P est une partie non vide de  $\mathbb{N}^*$ . À ce titre, elle possède bien un minimum, que l'on note  $p_0$ .
- $\diamond$  Par division euclidienne de n par  $p_0$ , on peut écrire  $n=p_0q+r$  avec  $q\in\mathbb{N}$  et  $0\leq r< p_0$ .

Pour tout  $i \in \mathbb{N}_n$ ,  $\varphi(i) = \varphi(i+n) = \varphi(i+r+p_0q) = \varphi(i+r)$ , car on peut montrer par récurrence sur q que, pour tout  $q \in \mathbb{N}^*$ ,  $p_0q$  est une période. Ainsi, si r est non nul, c'est un élément de P avec  $r < p_0 = \min(P)$ . C'est impossible, donc r = 0 et  $p_0$  divise n.

c) Notons  $\mathcal{M}_{p,n}$  l'ensemble des mots circulaires de longueur n et de période primitive p. Alors on peut vérifier que l'application  $f: \mathcal{M}_{p,n} \longrightarrow \mathcal{M}_{p,p} \longrightarrow \mathcal{M}_{p,p}$  est correctement définie et que c'est une bijection. Ainsi, le nombre de mots circulaires de longueur n et de période primitive p ne dépend pas de n, tant que n est un multiple de p. On peut donc le noter M(p), et  $M \in A$ .

Notons  $f: \mathbb{N}^* \longrightarrow \mathbb{Z}$  définie par  $f(n) = m^n$  et  $g: \mathbb{N}^* \longrightarrow \mathbb{Z}$  définie par g(p) = pM(p). Il s'agit donc de montrer que  $g = \mu$  T f, ou bien d'après la question 6.b, que f = g T z, c'est-à-dire que, pour tout  $n \in \mathbb{N}^*$ ,  $m^n = \sum_{\substack{1 \le d \le n \\ d \mid n}} dM(d)$ .

Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ . Pour tout  $d \in \mathbb{N}^*$  tel que  $d \mid n$ , notons  $M_{d,n}$  l'ensemble des éléments de  $\mathbb{N}_m^{\mathbb{N}_n}$  dont le mot circulaire associé admet d pour période primitive.

Alors (1) : 
$$\mathbb{N}_m^{\mathbb{N}_n} = \bigsqcup_{\substack{1 \le d \le n \\ d \mid n}} M_{d,n}$$
.

Par ailleurs, si l'on note F l'application  $M_{d,n} \longrightarrow \mathcal{M}_{d,n}$ , pour tout  $r \in \mathcal{M}_{d,n}$ ,  $F^{-1}(\{r\})$  est de cardinal d: en effet, si  $\overline{\varphi} = r$ , les mots de la classe d'équivalence sont les  $\varphi_k : i \longmapsto \varphi(i+k)$ , où  $k \in \{0, \ldots, n-1\}$ , mais  $\varphi_k = \varphi_h$  avec  $k \neq h$  si et seulement si |k-h| est une période de  $\overline{\varphi}$ , donc  $\overline{\varphi} = \{\varphi_0, \varphi_1, \ldots, \varphi_{d-1}\}$  et ces éléments sont deux à deux distincts.

Ainsi, d'après le principe des bergers,  $|M_{d,n}| = d|\mathcal{M}_{d,n}| = dM(d)$ . Alors la formule (1) donne, en passant aux cardinaux,  $m^n = \sum_{\substack{1 \leq d \leq n \\ d \mid n}} dM(d)$ , ce qu'il fallait démontrer.

## Partie III : Utilisation de fonctions génératrices

8°) Soit  $m \in \mathbb{N}^*$  et  $x \in \mathbb{R}$ . Soit  $N \in \mathbb{N}^*$ . D'après la question 3.b,

$$\sum_{n=0}^{N} S_{n}^{m} \frac{x^{n}}{n!} = \frac{1}{m!} \sum_{n=0}^{N} \frac{x^{n}}{n!} \sum_{k=0}^{m} (-1)^{k} \binom{m}{k} (m-k)^{n} = \frac{1}{m!} \sum_{k=0}^{m} (-1)^{k} \binom{m}{k} \sum_{n=0}^{N} \frac{[x(m-k)]^{n}}{n!},$$

$$\sum_{n=0}^{N} S_{n}^{m} \frac{x^{n}}{n!} \xrightarrow[N \to +\infty]{} \frac{1}{m!} \sum_{k=0}^{m} (-1)^{k} \binom{m}{k} e^{x(m-k)}$$

$$= \frac{1}{m!} \sum_{k=0}^{m} (-1)^{k} \binom{m}{k} (e^{x})^{m-k}$$

$$= \frac{1}{m!} (e^{x} - 1)^{m}$$

d'après la formule du binôme de Newton. Ceci prouve que la série  $\sum S_n^m \frac{x^n}{n!}$  est conver-

gente et que 
$$\sum_{n=0}^{+\infty} S_n^m \frac{x^n}{n!} = \frac{1}{m!} (e^x - 1)^m$$
.

 $9^{\circ}$ ) Soit  $n \geq 3$ . Notons  $\mathcal{I}_n$  l'ensemble des injections de  $\mathbb{N}_n$ . Alors

(2): 
$$\mathcal{I}_n = \bigsqcup_{1 \le i \le n} \mathcal{I}_{i,n}$$
 où  $\mathcal{I}_{i,n} = \{ f \in \mathcal{I}_n / f(n) = i \}.$ 

Lorsque i = n, pour construire une involution f de  $\mathcal{I}_{n,n}$ , telle que f(n) = n, il suffit de construire sa restriction à  $\mathbb{N}_{n-1}$  qui est une involution de  $\mathcal{I}_{n-1}$ , donc  $|\mathcal{I}_{n,n}| = I_{n-1}$ . Lorsque  $i \in \{1, \ldots, n-1\}$ , pour construire une involution f de  $\mathcal{I}_{i,n}$ , telle que f(n) = i et donc f(i) = n, il suffit de construire sa restriction à  $\mathbb{N}_{n-1} \setminus \{i\}$  qui est une involution sur un ensemble de cardinal n-2, donc  $|\mathcal{I}_{i,n}| = I_{n-2}$ . Ainsi, en passant aux cardinaux dans la formule (2), on obtient que  $I_n = I_{n-1} + (n-1)I_{n-2}$ .

**10**°) Soit 
$$n \in \mathbb{N}$$
. D'après l'énoncé,  $f^{(n)}(x) = \sum_{k=0}^{+\infty} a_k \frac{d^n}{dx^n}(x^k) = \sum_{k=n}^{+\infty} a_k \frac{k!}{(k-n)!} x^{k-n}$ , donc  $f^{(n)}(0) = n! a_n$ .

11°) Soit  $n \in \mathbb{N}$ . L'ensemble des involutions de  $\mathbb{N}_n$  est inclus dans l'ensemble  $\mathcal{S}_n$  des permutations de  $\mathbb{N}_n$ , donc  $I_n \leq |\mathcal{S}_n| = n!$ .

Soit 
$$r \in ]0,1[$$
. Soit  $N \in \mathbb{N}$ .  $\sum_{n=0}^{N} \frac{I_n}{n!} r^n \leq \sum_{n=0}^{N} r^n = \frac{1-r^{N+1}}{1-r} \leq \frac{1}{1-r}$ , donc la suite

$$\left(\sum_{n=0}^{N} \frac{I_n}{n!} r^n\right)_{N \in \mathbb{N}}$$
 est une suite majorée, mais elle est aussi croissante car  $\frac{I_n}{n!} r^n \geq 0$ , donc elle est convergente, ce qui prouve que  $S(r)$  est défini.

12°) Soit  $x \in ]-1,1[$ . Il existe  $r \in ]|x|,1[$ . D'après la question précédente, S(r) est défini, donc d'après la question 10, l'application S est de classe  $C^{\infty}$  sur ]-r,r[. En particulier, S est dérivable en x et, toujours d'après la question 10,

$$S'(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{I_n}{n!} \frac{d}{dx}(x^n) = \sum_{n=1}^{+\infty} I_n \frac{x^{n-1}}{(n-1)!} = \sum_{n=0}^{+\infty} I_{n+1} \frac{x^n}{n!}, \text{ donc}$$

$$S'(x) = I_1 + I_2 x + \sum_{n=2}^{+\infty} (I_n + nI_{n-1}) \frac{x^n}{n!} = I_1 + I_2 x + \sum_{n=2}^{+\infty} I_n \frac{x^n}{n!} + x \sum_{n=1}^{+\infty} I_n \frac{x^n}{n!}, \text{ or } I_1 = 1 \text{ et } I_2 = 2, \text{ donc } S'(x) = 1 + 2x + (S(x) - x) + xS(x) = (1 + x) + S(x)(1 + x) = (1 + x)(S(x) + 1).$$

13°) Notons  $g: x \longmapsto (S(x)+1)e^{-x-\frac{x^2}{2}}$ . g est dérivable sur ]-1,1[ et  $g'(x)=e^{-x-\frac{x^2}{2}}(S'(x)+(S(x)+1)(-1-x))=0$ , donc g est une application constante sur ] - 1, 1[. Or g(0) = 1, donc pour tout  $x \in ]-1, 1[, S(x) = e^{x + \frac{x^2}{2}} - 1$ .

14°) Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ .

Pour tout  $x \in ]-1,1[$ ,  $e^{x+\frac{x^2}{2}}-1=S(x)=\sum_{n=0}^{+\infty}\frac{I_n}{n!}x^n$ , donc d'après la question 10,

$$\begin{split} I_n &= S^{(n)}(0), \text{ puis d'après la formule de Leibniz,} \\ I_n &= \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} \left[ \frac{d^{n-k}}{dx^{n-k}} (e^x) \times \frac{d^k}{dx^k} (e^{\frac{x^2}{2}}) \right] (0) = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} \left[ \frac{d^k}{dx^k} (e^{\frac{x^2}{2}}) \right] (0). \end{split}$$

Par ailleurs,  $e^{\frac{x^2}{2}} = \sum_{n=0}^{+\infty} \left(\frac{x^2}{2}\right)^n \frac{1}{n!} = \sum_{n=0}^{+\infty} a_n x^n$ , avec  $a_{2n} = \frac{1}{2^n n!}$  et  $a_{2n+1} = 0$ , pour tout

 $n \in \mathbb{N}$ . Ainsi, toujours d'après la question 10, pour tout  $k \in \mathbb{N}$ ,  $\left\lceil \frac{d^k}{dr^k} (e^{\frac{x^2}{2}}) \right\rceil (0) = k! a_k$ ,

donc 
$$I_n = \sum_{0 \le 2k \le n} {n \choose 2k} (2k)! \frac{1}{2^k k!} = \sum_{k=0}^{\lfloor \frac{n}{2} \rfloor} \frac{n!}{2^k k! (n-2k)!}.$$